

FREUD A JERUSAEM: 1917- 2017

PREAMBULE

Une droite asymptote à une courbe est une droite telle que, lorsque l'abscisse ou l'ordonnée tend vers l'infini, la distance de la courbe à la droite tend vers 0.

L'étude du comportement asymptotique est particulièrement développée dans le domaine scientifique et permet d'étudier des fonctions dépendant du temps. L'un des objectifs du chercheur est de connaître l'état de son objet d'études, à la fin de l'expérience et de déterminer le comportement stable, à l'infini, du phénomène mesuré.

L'étymologie grecque du mot asymptote est construit à partir du a privatif et de symptosis, rencontre. Il y a cette phrase très littéraire: la science est l'asymptote de la vérité, elle l'approche sans cesse mais ne la touche jamais (Victor Hugo). Mais le fait de ne pas se rencontrer est une définition ancienne. La définition mathématique actuelle du terme (courbe se rapprochant indéfiniment près l'une de l'autre) permet la rencontre une fois ou même une infinité de fois et n'exclue pas que les courbes se trouvent confondues. La rencontre des fantasmes aura-t-elle lieu?

C'est par l'assonance entre asymptote et symptôme que je me suis armée de cette figure, sachant bien entendu que le son et le sens sont asymptotiques.

Althusser a présenté la psychanalyse comme une coupure épistémologique avec la notion d'histoire, mais Freud disait qu'une voie royale pour comprendre la psychanalyse était de connaître son histoire.

Un livre, « Freud à Jérusalem », écrit en hébreu par un psychanalyste du nom de Eran Rolnik et récemment traduit de l'anglais, fait état d'une situation inconnue mais familière. Sa lecture m'a donné envie de venir à la Lysimaque, pour tenter de voir ce qui pourrait nous en revenir, de manière asymptotique ou non, afin d'avancer que ce qui est définitivement spécifique de la psychanalyse, c'est le refoulement, uniquement connaissable par son retour. Et qu'est-ce donc qui permet les conditions d'un retour, si ce n'est le transfert restant à l'oeuvre?

Sans préambule, je vais suivre l'ordre chronologique de l'ouvrage dont la conception m'a semblé structurée, en tachant de faire aussi peu de commentaires que possible. C'est l'oeuvre d'un clinicien, vivant à Tel Aviv, mais également enseignant à l'université, qui a commencé ses recherches il y a 20 ans, et ce travail trouve sa source et sa cohérence dans une thèse de doctorat en histoire qu'il a soutenue en 2006. Les archives sont originales et

le point de vue aussi. Il s'agit de l'introduction de la psychanalyse en Palestine mandataire.

La méthode consistera à suivre le texte au plus près, quitte à être parfois obscure car je ne chercherai pas à interpréter ce que je vous transmets de ma lecture. Ma seule interprétation sera en creux, dans ce que j'aurai choisi, au sein de ce livre particulièrement dense, de ne pas évoquer ou développer. Mais j'ai essayé d'être rigoureuse, en acceptant de renoncer à l'approche philologique puisque ce texte n'est pas en langue originale et en me passant également de l'approche traditionnelle de l'interprétation, seulement animée d'une joie de lectrice qui souhaite partager cette émotion avec d'autres.

Il est important de préciser que, à l'instar de l'auteur, je ne cherche absolument pas à expliquer les tenants et les aboutissants de l'histoire du sionisme ni à discuter de cette question, mais à passer au delà, du côté de la démonstration de l'asymptotisme ou de la rencontre entre psychanalyse et sionisme et des conséquences de cette recherche et de son résultat pour nous, en retour.

La neutralité bienveillante est constante dans ce livre et j'ai tenté de m'en approcher, de manière asymptotique.

INTRODUCTION DU LIVRE

L'auteur commence par une introduction en 12 points:

-1) l'évocation d'une fiction d'Arnold Zweig, l'écrivain (jeune frère de l'autre) qui échangera une abondante correspondance avec Freud en 27 et 39 et qui quittera la Palestine dès la fin de la guerre pour l'Allemagne de l'est (asymptote)

-2) le propos du livre: relater la rencontre entre la psychanalyse et la société juive de Palestine durant les 3 décennies du mandat britannique, dans un contexte où la politique fait appel à la science médicale de l'époque, basée sur la notion de dégénérescence. Mais l'érotisme et la notion de genre vont amener tout naturellement à la théorie freudienne, qui pourtant s'oppose à la notion de dégénérescence pour expliquer les phénomènes névrotiques: un contre-sens! (asymptote)

-3) comment la science des rêves est interprétée pour soutenir la renaissance de la langue hébraïque moderne (où l'on voit que la question du langage ne fait aucun doute à ces lecteurs précoces de Freud)(rencontre)

-4) où il est bien clair que pour Freud, la psychanalyse n'est pas une « conception du monde » et ne saurait être réduite à une conception spécifiquement juive (par exemple), ce à quoi ne la réduisent pas les premiers utilisateurs en Palestine mandataire(qui sont seulement...utilitaristes, des anglais, au sens Benthamien du terme) (rencontre).

-5) comment les idées positivistes de Freud paraissent à même de réconcilier le particularisme (juif en l'occurrence) avec l'universalisme porté par les lumières et le néo-romantisme allemand (rencontre)

6) comment on aborde la question du marxisme par l'évocation rare de Siegfried Bernfeld, premier biographe de Freud puis d'Ernst Jones, biographe officiel, citant Haïm Weizmann, ému de penser à ces pauvres juifs galiciens arrivant en Palestine avec le Capital dans une poche et l'interprétation des rêves dans l'autre (asymptote). La première occurrence de l'année 1917, dont je veux faire le pivot de ma démonstration, apparaît concernant la révolution d'octobre.

7) où l'on parle de psychanalystes immigrés perçus comme les agents du progrès social (asymptote).

8) Où il s'agit de casser tout lien métaphorique entre la souffrance personnelle et la détresse collective juive d'où le choix comme premier livre traduit en hébreu de « Psychologie des masses et analyse du moi » en 1928 (traduction qui sera poursuivie par une importante et inédite correspondance en Freud et son traducteur, Yehuda Dvir-Dvosiss), ce choix, donc, pour trouver une corrélation scientifique entre les maux individuels et les maladies collectives, tel que Freud le démontre par l'introduction de la libido pour penser le lien entre les individus d'une foule (soit libido vers le chef-christ, soit libido entre les camarades-armée) (rencontre). A ce stade, l'auteur reconnaît qu'il y a des malentendus. On est dans les années 20-30. la foule refoule...

9) Où apparaît la personnalité décisive d'un freudien de la première heure, Max Eitingon, dont ce livre pourrait être une sorte de biographie psychanalytique. Eitingon est celui qui aura la plus longue correspondance avec Freud. Il est très engagé dans le sionisme politique et fidèle tenant de la psychanalyse dans sa version clinique. Autant le dire, il est très fortuné et sera le soutien financier des éditions freudiennes. Il fonde en 1920 la polyclinique de Berlin, centre de traitement de jour à vocation sociale, et laissera à la postérité un programme de formation des analystes encore utilisé connu sous le nom de « modèle Eitingon ». Ce livre relate la création d'un institut à Jérusalem, sur le modèle de celui de Berlin (il y fera même venir son mobilier!) à partir de 1933. (rencontre)

10) comment se passe la synthèse entre le Freud russe, compris dans un sens constructiviste, collectiviste et le Freud allemand, connu pour ses conceptions individualistes, critiques et pessimistes dans cet espace-temps unique des années 30 en Palestine mandataire. Une série de questions apparaissent, certaines centripètes, d'autres, plus intéressantes pour nous, centrifuges, autour de l'influence de cette rencontre réelle entre les 2 Freud sur le destin de la psychanalyse (asymptote)

11) l'auteur tient à ce que cet ouvrage, loin d'être « psycho-historique », soit une tentative de reconstituer et de replacer dans leur contexte les interactions entre théorie et histoire (rencontre)

12) enfin, en Palestine mandataire, la psychanalyse s'invita très rapidement dans les débats portant sur la pédagogie, la littérature, la médecine, la

politique; et en tant que thérapie, elle ne tarda pas à devenir une discipline très populaire, établissant un lien entre la civilisation européenne d'où elle prit naissance et une société moyen-orientale déchirée par les conflits, qui pèse sur une orientation théorique traumatocentrée (asymptote)

Résultat: l'égalité entre asymptote et rencontre laisse place à la suite logique.

CORPS DU LIVRE

Le corps du livre contient 3 fois 2 chapitres reliés chronologiquement et psychiquement

Les 2 premiers chapitres

Un premier chapitre conceptuel sur la période des années 20-30 fait le point sur les doctrines médicales ante freudienne, i.e. la dégénérescence. A quoi Freud s'oppose radicalement: pas de conception héréditaire de la névrose. On note que ses rares disciples de l'époque n'étaient pas encore coupés de ces théories (Rank: « l'essence du Judaïsme », 1905). Freud est scientifique par sa recherche implacable de la vérité, et juif par le fait de ne pas appartenir à la majorité compacte (on ne naît pas juif, on le devient). Très vite apparaît la figure de Max Eitingon, qui est celui qui présentera à Freud l'homme aux loups. Un galicien, un médecin, dont Jung sera jaloux. Il est celui aussi qui entretient la plus longue correspondance avec Freud et sera le premier à faire une analyse didactique. Le journaliste Théodore Herzl venait de Hongrie mais a vécu dans la même rue que Freud à Vienne. Pour autant, il ne sont pas rencontrés. C'est à Paris que ces deux contemporains ont eu leur révélation, à 10 ans d'intervalle. Mais le sionisme politique arrive trop tôt: la théorie de la dégénérescence est encore à l'oeuvre. Par contre, arrive un personnage écarté de l'histoire, tenant du sionisme culturel, un juif russe encore, dont le nom de plume est Ahad Haam (un parmi le peuple). De nombreux juifs d'Europe centrale étaient sensibles à sa rectitude et son aversion pour les raccourcis révolutionnaires. Par l'intermédiaire d'Eitingon, sa fille Leah rencontrera Freud en 1912. C'est donc en Russie que la psychanalyse est entendue dans sa phase précoce. L'homo socialitus de la révolution de 1905 se définit à l'aide de la psychanalyse. Pourtant, Freud ne reconnaît qu'un d'entre ces disciples de l'est, Moshé Wulff, qui lui offrit son assistance en tant qu'il avait soigné le père de l'homme aux loups. La notion d'utopie est étrangère à l'homme freudien.

Les mouvements de jeunesse sionistes tentent d'intégrer toutes sortes de pensées, d'une manière un peu brouillonne. Avec l'écrivain Berdichevsky, (qui traite Freud d'insupportable monothéiste) citant Otto Weininger et Jakob Klaztkine, un philosophe et journaliste disciple d'Hermann Cohen (dont on sait que le néo kantisme était la pensée dominante du temps de Freud - Lire pour plus de précision sur le néokantisme les pages 78 à 82), la pensée

vitaliste s'adresse péremptoirement à Freud, qui l'envoie paître avec son humour légendaire, dans une lettre de refus à Klaztkine évoquant l'impossible rencontre de l'ours polaire et de la baleine. C'est finalement le charismatique Martin Buber qui relèvera le défi de combiner philosophie, pédagogie et psychologie, en écartant la psychanalyse.

La pédagogie a suscité dès 1908 à Salzbourg un débat houleux parmi les disciples de Freud, après la conférence « Psychologie et éducation » donnée par Férenczi. Apparaît Siegfried Bernfeld, encore un galicien, disciple de Buber, Freud et Marx, qui a soutenu une thèse de doctorat intitulée « Sur le concept de la jeunesse ». C'est le même qui a la fin des années 20 tenta de fabriquer un « libidomètre ». Il avait noué des liens avec le mouvement « la jeune garde » (hachomer hatzaïr), né en 1913 en Galicie, l'année de la publication de Totem et tabou, et devint conseiller pour l'école active de Tel Aviv (courant Montessori). En 1925, il conseilla à David Idelson, un pédagogue qui dirigeait l'école, d'aller suivre une formation psychanalytique à Berlin, en l'occurrence avec Moshé Wulff. Bernfeld fut donc un passeur, et le dirigeant de l'hachomer hatzaïr, Meir Yaari s'avéra un des plus fervents fidèle de ce qu'il croyait comprendre de la théorie freudienne, concernant l'érotisme viril notamment. Mais le vitalisme reprenait vite le dessus. Enfin, parlons de Martin Buber, très influent dans cette période, opposé à tout expliquer par les théories sexuelles. En 1957, il prononcera une conférence pour expliquer que la psychanalyse est complètement révolue.

Le deuxième chapitre est aussi centré sur la période 20-30 mais plus axé sur le rapport sionisme-judaïsme des ses acteurs. A tout seigneur, tout honneur, voici David Eder, médecin psychiatre anglais proche de Haïm Weizmann, mais aussi fondateur avec Jones de la société psychanalytique de Londres. Il est l'unique incarnation entre psychanalyse, socialisme, libéralisme et sionisme. Sa belle-soeur, Barbara Low, fait partie de la Fabian Society, crée en 1884 et qui est le plus célèbre club de la pensée socialiste en Angleterre. Il sera le premier responsable politique de l'implantation et c'est donc la psychanalyse qu'il emporte avec lui là-bas. Il sera actif pour le maintien des liens entre parents et enfants. Puis Dorian-Isidor Feigenbaum, psychiatre suisse membre de la société psychanalytique de Vienne qui émigre (je vous rappelle qu'on est entre 20 et 30) et décrit cliniquement le terrible combat intérieur auquel doit se livrer le pionnier, déchiré entre ses idéaux et son attachement familial. Il fera venir son neveu, qui végétait dans les cafés viennois, ivre de psychanalyse, lequel finira par s'opposer au sionisme et se convertira à l'islam, sous le nom de Muhamad Asad avec pour destin de devenir conseiller à la cour royale d'Arabie saoudite puis ambassadeur du Pakistan auprès des nations-unies! On entend les forces centrifuges qui commencent à s'emparer de la psychanalyse après 1920...

Entre en piste le premier traducteur de de Freud, Yehuda Dvir-Dvosiss. Une correspondance nourrie sera échangée entre lui et le père de la psychanalyse, montrant tout l'intérêt de Freud pour cette extension de la psychanalyse. La suggestion de commencer par traduire les « Conférences

sur la psychanalyse » (écrites entre 1915 et 1917), un sage conseil de « père » pour transmettre un savoir maîtrisé, n'est pas entendue. C'est « massenpsychologie », un texte directement issu de la 2ème topique et de la dualité des pulsions, qui sera la première traduction, dans une époque où le collectivisme bat son plein, avec les kibboutz et ce qui sera la réussite d'un marxisme qui déjà perd ses couleurs en Russie soviétique . Néanmoins, dans les paragraphes suivants, l'auteur insiste plutôt sur des contributions plus classiques des premiers auteurs d'articles locaux. Il y aura Velikovsky, avec son analyse des rêves dans une langue nouvellement acquise. On est sur un versant ethnico-national de l'analyse. Steigl repère l'amour que l'on porte à sa langue maternelle et Lewinson évoque le sujet cher à Freud de la télépathie, autour de la révolte arabe des années 36-39. Ce dernier bénéficie d'une longue réponse de Freud. A ce sujet, on notera le mécontentement d'Eitingon, ainsi que celui de Jones et d'Anna Freud. Ainsi, Freud déclarera à Jones en 1926: «Si quelqu'un vous déclare que je suis tombé dans le péché, répondez-lui simplement que ma conversion à la télépathie est une affaire privée, comme ma judéité, ma passion pour le tabac et de nombreuses autres choses ».

S'en suit un chapitre assez définitif pour définir le sionisme de Freud comme un état mental, développant l'histoire déjà assez connue des relations de Freud avec les autorités de Palestine mandataires. L'année 29-30 est riche en échange de lettres, récemment publiées, de Freud avec les dirigeants de la Palestine mandataire dans le but d'obtenir son soutien moral et intellectuel. Freud refuse et finit cependant par régresser vers un essentialisme qu'on ne lui connaissait pas!

Vous aurez remarqué sans doute que ces 2 premiers chapitres n'évoquent en aucune manière la notion de persécution, ni dans le rappel des concepts en place à l'époque de l'apparition concomitante du sionisme, de la psychanalyse (et j'ajouterais du cinéma et du phonographe), ni dans le réel la mise en oeuvre des idées sionistes politiques par les psychanalystes. On peut quand même constater que c'est dans la joie que les premiers analystes arrivent (Eder, Bernfeld, Feigenbaum) et que les suivants serviront de rabat-joie (Eitingon, Wulff puis Gumpel) quand ils constateront les effets des contre-sens de leurs prédécesseurs sur la société naissante.

Les 2 chapitres du milieu

Je vais passer rapidement sur les 2 chapitres suivants, qui couvrent la période des années 30. Il s'agit en fait d'une biographie déguisée de Max Eitingon (car les 2 dernières décennies de la vie de ce mal-aimé de la psychanalyse n'ont jamais été si bien décrites que dans cet ouvrage), dans le contexte de l'émigration forcée, ce qui, on l'a vu, n'était pas le cas dans la décennie précédente. Mais l'auteur nous laisse penser qu'Eitingon n'a pas eu à se forcer tant que ça. Il entreprend une substitution de la polyclinique de

Berlin à Jérusalem (y compris avec déménagement de l'intégralité du mobilier) dans un esprit de sauvetage de la psychanalyse. Cette démarche aboutit à un échec apparent: il n'obtient pas de chaire à l'université hébraïque tandis que Freud publie « L'homme moïse et la religion monothéiste », au grand dam d'Eitingon et de tous les institués locaux. On peut compter sur Freud pour donner un grand coup de pied dans la fourmilière. En fait, Eitingon était un organisateur hors pair, à défaut d'être un théoricien, et le tandem Anna Freud-Jones aurait bien voulu l'envoyer à Paris en 1934, plutôt que de le voir partir en Palestine, pour qu'il mette bon ordre aux bouillonnements de l'époque (création de la SPF, suicide Eugénie Solkolnicka, l'analyste de René Laforgue, puissance de Marie Bonaparte, la NRF, le surréalisme, la France, quoi). Je voudrais signaler ici un article d'Annie Tardits, de l'EPSF, qui a évoqué les différences, voire l'opposition entre les projets institutionnels d'Eitingon et ceux de Lacan.

Émerge de ce moment qu'Eitingon voulait dans la continuité de ce qui se passait à Berlin et à Vienne la personnalité de Moshé Wulff, qui ne l'entend pas de cette oreille. Celui-ci, avait publié en 1912 des articles sur la sexualité infantile qui lui avait valu une note en bas de page de « Totem et Tabou ». Par ailleurs, Donald Winnicott dira en 1953 que son concept d'objet transitionnel tire son origine de « l'objet fétiche » décrit par Wulff. Donc, un grand théoricien, ce qui n'est pas le cas du grand organisateur qu'est Eitingon.

L'auteur propose l'idée que ces migrations forcées réactivaient le traumatisme d'autres migrations préalables (de Russie particulièrement), mais fait aussi un long développement sur les relations de ces migrants avec la psychanalyse américaine, au sens où là-bas, tout ce qui est historicisé relève du tabou. Donc, trop de traumatisme ou pas assez, c'est identique finalement.

Mais l'échec dont nous avons parlé au dessus n'est qu'apparent, et les patients se pressent aux portes de l'institut de Jérusalem, très vite affilié à l'IPA, ainsi qu'à celui créé par Wulff à Tel Aviv. Et c'est apparemment encore le cas aujourd'hui...

Les 2 derniers chapitres

D'un côté, obéissant aux théories hygiénistes, il s'agissait de produire l'homme nouveau de la révolution sioniste. Quand les psychanalystes arrivent en Palestine mandataire, il y a rapidement un transfert de compétence sur eux pour les questions liées à la délinquance et les liens avec l'autorité judiciaire. Donc, c'est la jeunesse qui est au centre des préoccupations.

Avec les pédagogues, comme Idelson dont on a parlé plus haut, il y a un (malencontreux) réveil du problème lié à la formation médicale pour les psychanalystes. Mais tant qu'Eitingon est là, il tiendra bon sur les thèses du Freud au sujet de l'analyse profane. Il faut dire que l'énorme engouement que

suscite la création de l'institut de psychanalyse, qui voit des candidats affluer de partout, y compris d'Égypte, permet sans doute à l'analyse profane de tenir bon.

Mais l'auteur nous décrit quand même les dérives liées à la fausse interprétation de départ: la psychanalyse comme aide au traitement de la détresse mentale de l'exilé, et soigné par la cause sioniste. En particulier autour de la question de l'application pratique liée aux kibboutz, et de la séparation des parents et des enfants. Tout ceci en lien avec la version marxisante de la psychanalyse, c'est-à-dire attribuant aux questions socio-économiques la « raison » des névroses. Cela dit, je vous invite à lire la façon dont s'est opérée le renoncement, pas sans douleur, aux théories de Reich dont une note en bas de page nous donne l'opinion de Freud: « Le marxiste pratique est un homme qui s'imagine être en présence d'une révélation, une sorte de calife qui s'en remet au Coran. Il s'oppose donc par principe à la science... »

D'un autre côté, on assiste à une efflorescence de spéculations sur les origines juives de la psychanalyse, suite aux traductions coup sur coup de Totem et Tabou, L'homme Moïse (dès sa parution, en 1940, avec une campagne de presse sur le thème: « Freud déclare la guerre à Moïse ») et psychopathologie de la vie quotidienne (1942), entraînant une abondante littérature sur une supposée théorie du judaïsme refoulé de Freud. C'est donc du côté des questions ethniques que se porte l'attention des intellectuels de la Palestine mandataire à cette époque de la guerre, bien que Freud tourne le dos à une vision essentialiste et raciste commune en son temps.

Sur le Moïse, Edward Saïd accueille ce texte comme l'émergence de l'étranger en soi tandis qu'Eitingon est consterné de voir tout ses efforts d'intégration de la psychanalyse au sein de l'Université hébraïque réduits à néant. Wulff est aussi profondément abattu. Cela dit, la suite du texte fait dire à Saïd que c'est un Freud vieillissant qui en est l'auteur. Exit le moïse, et c'est une interprétation qui continue à avoir grandement cours en Europe de nos jours. Mais des auteurs plus perspicaces sauront détecter dans ce texte la recherche de la vérité au sens psychanalytique, c'est-à-dire constamment soumise à la dure loi du refoulement. Il faut savoir que tout ça a démarré encore du vivant de Freud, et que celui-ci n'a pas bronché. L'auteur avance donc une comparaison avec Ahad Haam cité plus haut. Ce dernier chapitre s'intitule: « un midrash psychanalytique »!

EPILOGUE DU LIVRE

« Retirez à temps votre libido de la patrie et mettez-la à l'abri dans la psychanalyse sinon vous allez, nécessairement, vous sentir mal »: Sigmund Freud, 1918 à Sandor Ferenczi

CONCLUSION AUTOUR DU TITRE : 1917-2017

La même semaine de 1917, eut la révolution dite d'octobre, en calendrier Julien, mais qui eut lieu en fait la nuit du 6 au 7 novembre.

Le 2 novembre, fut signée la déclaration dite « Balfour », parue dans le Times du 9 novembre, qui assurait à l'Angleterre une position avancée en Orient, suite à l'entrée des Américains dans la guerre, et la victoire sur les Ottomans

Le 10 décembre, Freud écrit à Karl Abraham la lettre suivante: «A vrai dire, en ce moment, ma seule joie est la prise de Jérusalem et l'expérience que tentent les Anglais avec le peuple élu »

Si on saute jusqu'à nous, avec un partage par le milieu lors de la proposition d'octobre 1967, on reconnaît l'échec de la passe du temps de Lacan, l'échec de l'institutionnalisation du temps d'Eitingon, mais un succès de la transmission grâce à l'égalité entre l'asymptote et la rencontre issue de ce texte et de sa lecture.

Claude Eisenberg
25 Février 2017

Autour du livre « Freud à Jérusalem », d'Eran Rolnik. Editions de l'Antilope.